

# L'IA : une nouvelle étape de la grande désinflation

*Par*

**Jean Estin**

Président, Estin & Co

---

Malgré plusieurs chocs géopolitiques, sanitaires et financiers successifs, le taux d'inflation mondial moyen est passé de 12 % par an en 1982 à 3 % aujourd'hui<sup>1</sup>. C'est une baisse forte et régulière sur une longue période de 40 ans d'une durée rarement égalee historiquement (cf. tableau).

Plusieurs facteurs ont joué successivement sur cette désinflation des prix : la fin des conséquences financières de la guerre du Vietnam et la politique monétaire restrictive de Paul Volcker du début des années 80<sup>2</sup> ; la mise en œuvre d'effets d'échelle dans la plupart des grands secteurs industriels ; la mondialisation des échanges permettant une meilleure spécialisation des acteurs et allocation des capitaux ; le développement massif de la Chine dans l'économie industrielle mondiale et la pression résultante à la baisse des coûts (elle représente aujourd'hui 30 % de la valeur ajoutée manufacturière mondiale).

Au-delà des grands mouvements de relocalisation de secteurs d'industrie, l'effondrement des coûts dans plusieurs secteurs (habillement, électronique, électromécanique...) a permis le développement d'autres usages dans les budgets des ménages (médias, ordinateurs, téléphones portables, tourisme...), budgets eux-mêmes contraints par la hausse des coûts de l'immobilier.

Le développement en parallèle des services informatiques a également entraîné des gains de productivité massifs dans les activités d'administration et de gestion.

Dans les grands pays occidentaux, la pression résultante de ces baisses de coûts s'est d'abord portée sur les emplois industriels dans les industries traditionnelles puis plus globalement sur tous les emplois intermédiaires. Dans les structures de consommation des pays occidentaux, la part historiquement prépondérante des cœurs de marché s'est effondrée au profit des premiers prix (marques distributeurs, produits d'occasion) ou des produits premium voire du luxe. La structure ventrue de la consommation s'est transformée et se rapproche de celle d'un sablier.

Sans crise géopolitique majeure, les évolutions en cours vont poursuivre cette trajectoire. La montée en gamme rapide de l'économie et de l'industrie chinoise menace non plus seulement les cols bleus traditionnels y compris très qualifiés mais également les grands cols blancs dans le cœur des industries aéronautiques (et à terme spatiales), électroniques, biomédicales, et les centres de recherches des pays occidentaux. Les défenses éventuelles de l'acier, de l'automobile ou d'autres industries du 19<sup>ème</sup> ou 20<sup>ème</sup> siècle risquent d'être des batailles d'arrière-garde déjà perdues empêchant des développements dans des secteurs plus attractifs. L'Inde, le Vietnam et d'autres pays prendront progressivement le relai de la Chine sur les activités à faible ou moyenne valeur ajoutée.

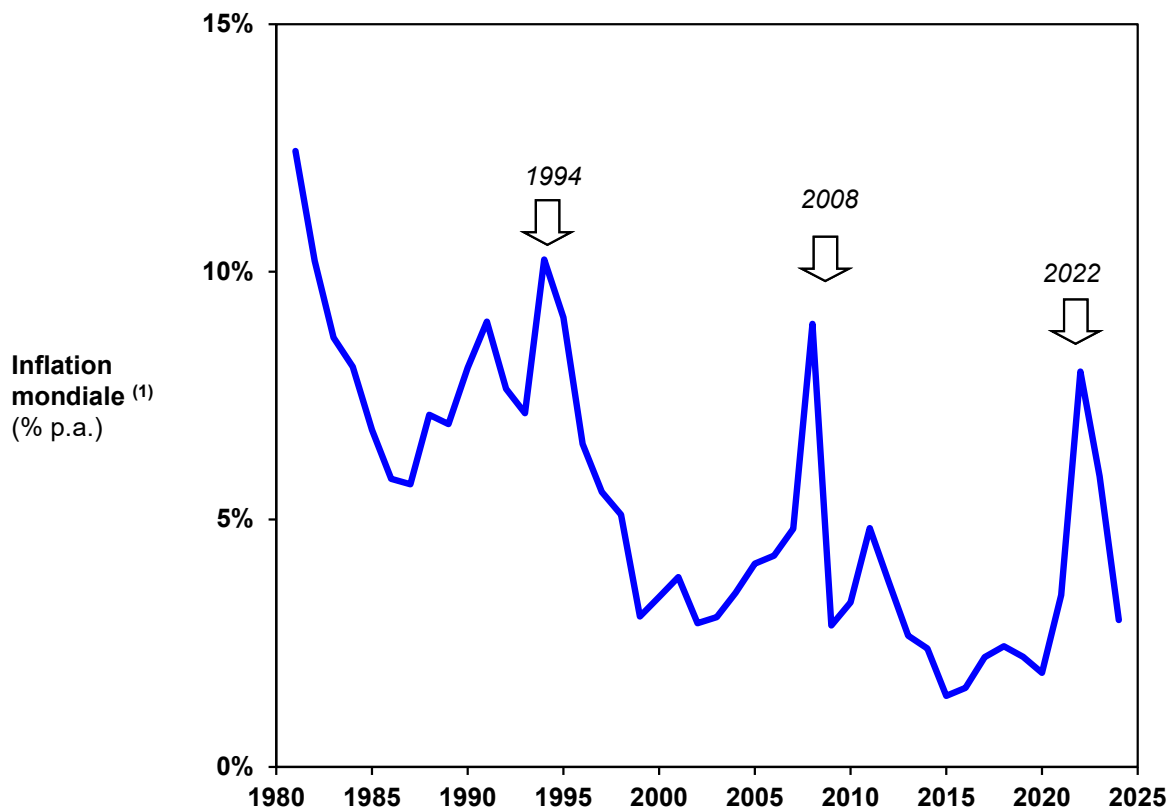
Une démondialisation partielle et des tensions géopolitiques peuvent transitoirement freiner ces évolutions. Mais sauf régression économique majeure, on ne fera pas rentrer dans des budgets des ménages ou des dépenses publiques déjà fortement contraints des augmentations générales de 20 à 30 % des coûts.

---

<sup>1</sup> 2024 (dernière donnée publiée par la Banque mondiale).

<sup>2</sup> Politique initiée en octobre 1979 et poursuivie jusqu'en 1982.

- Tableau -  
Inflation mondiale des prix à la consommation <sup>(1)</sup>  
1981-2024



(1) Médiane des taux d'inflation nationaux, mesurés comme la variation annuelle (%) de l'indice des prix à la consommation (IPC) de chaque pays  
Sources: Banque mondiale, analyses Estin & Co

L'irruption rapide et massive de l'IA (et de la robotique intelligente) avec son impact déflationniste à court et moyen terme risque de compléter cette transformation des structures du travail et de la consommation dans les pays occidentaux, les transformant en un sablier très étroit et très long dans son milieu. Une grande part des tâches physiques ou intellectuelles (industrie, administrations, services financiers, ingénierie et centres de recherche, santé, services juridiques, services professionnels...) d'un niveau de complexité « non exceptionnel », insuffisamment différenciées, non novatrices ou sans risques associés risquent d'être substituées.

En conséquence, les parcours traditionnels de formation progressive des futurs ouvriers et employés qualifiés, cadres et dirigeants, et experts de toutes natures à travers des étapes successives de fonctions intermédiaires risquent de disparaître.

A quoi peut ressembler une économie et une société où les strates et emplois « intermédiaires » disparaissent – au moins transitoirement ? A quel horizon, dans quelles nouvelles activités et dans quelles géographies ces ressources pourront-elles (ou non) être réallouées ?

Les entreprises se focalisent évidemment aujourd'hui sur ce que l'IA peut leur apporter *en interne* en termes de productivité (quelle que soit la source de cette IA, partagée ou non) et de compétitivité (si elles sont « propriétaires » de leur IA et que celle-ci est plus experte dans le champ d'activités de l'entreprise) avec les adaptations internes que cela implique.

Ce faisant, elles ne voient pas encore les menaces que ces changements impliquent également sur leurs marchés à court et moyen terme, compte tenu des impacts majeurs à venir sur les emplois et budgets de dépenses de leurs *clients finaux*.

Les 250 000 tisserands manuels à domicile britanniques du début du 19<sup>ème</sup> siècle ont disparu en quelques années du fait de l'invention des métiers à tisser mécaniques et du développement correspondant des usines de tissage plus compétitives. Ces artisans qualifiés à fort pouvoir d'achat ont dû se reconverter en ouvriers dans les nouvelles usines, travailleurs agricoles saisonniers, mineurs...avec forte dégradation de leur niveau de vie et révoltes sociales correspondantes. Aurons-nous des luddites comme conséquence de l'IA ?

Les nouvelles technologies ont un effet souvent déflationniste à court terme tant que les ressources économisées par ces technologies ne sont pas redéployées dans des activités à plus forte valeur ajoutée. Le développement massif des téléphones portables, des systèmes d'information, des moteurs de recherche et du cloud dans les 15 dernières années n'a pas empêché l'Europe de stagner en termes de croissance économique sur toute la période (à la différence des Etats-Unis).

Quels vont être les impacts à 5-10 ans de l'IA sur les chaînes de valeur et les portefeuilles d'activités et de géographies des grands groupes européens, industriels, de grande consommation ou de services ? Quelles nouvelles activités peuvent émerger de façon économique (sans subventions) et utiliser les ressources « intermédiaires » rendues disponibles par l'IA ?

Le champ de la prospective est d'habitude à 15-20 ans. C'est aujourd'hui à 5-8 ans qu'il faut faire des scénarios de rupture (et prendre des décisions).

*Jean Estin*

*Février 2026*

*Estin & Co est un cabinet international de conseil en stratégie basé à Paris, Londres, Zurich, New York et Shanghai. Le cabinet assiste les directions générales de grands groupes européens, nord-américains et asiatiques dans leurs stratégies de croissance, ainsi que les fonds de private equity dans l'analyse et la valorisation de leurs investissements.*

**ESTIN & CO**

PARIS – LONDRES – ZURICH – NEW YORK – SHANGHAI

32, AVENUE KLEBER - 75008 PARIS

TEL. : +33 1 56 59 87 87 – FAX : +33 1 56 59 87 88 - <https://estin.com>